



D'Alembert, *Correspondance générale (1741-1752), Œuvres complètes, t. V/2*, sous la direction d'Irène Passeron

Paris, CNRS-Éditions, 2016. ISBN 978-2-271-08749-2

Pierre Crépel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5538>

DOI : 10.4000/rde.5538

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 254-257

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Crépel, « D'Alembert, *Correspondance générale (1741-1752), Œuvres complètes, t. V/2*, sous la direction d'Irène Passeron », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5538>

D'Alembert, *Correspondance générale (1741-1752)*, *Œuvres complètes*, t. V/2, sous la direction d'Irène Passeron, Paris, CNRS-Éditions, 2016. ISBN 978-2-271-08749-2.

Les éditions de correspondances des hommes des Lumières constituent un genre suffisamment balisé et bien au point pour qu'il soit inutile de le décrire ici. Certes, il peut exister quelques éditions hâtives et approximatives, mais en général pour les grands auteurs, on dispose d'ensembles très sérieux, argumentés, avec indication des sources, des variantes, de l'environnement matériel (adresses, cachets, papier, etc.), le tout joint à un appareil critique permettant de comprendre le contexte, les allusions, éventuellement les calculs.

L'édition des œuvres complètes de D'Alembert a été découpée en cinq séries, en partie chronologiques, en partie thématiques : les séries I et III rassemblent les travaux scientifiques (avant et après l'*Encyclopédie*), la série II est constituée des interventions de l'auteur dans l'*Encyclopédie*, la série IV regroupe les écrits littéraires, historiques et philosophiques, enfin la série V est consacrée à la correspondance active et passive. Sept volumes ont déjà été publiés : cinq pour les séries scientifiques, deux pour la correspondance. Pour la série II, il a été décidé un programme beaucoup plus ambitieux : une édition critique et commentée, entièrement numérique, de toute l'*Encyclopédie*, et pas seulement des textes signés de D'Alembert : c'est le projet *ENCCRE*, sous l'égide de l'Académie des sciences (voir le site *ENCCRE* hébergé par l'Académie des sciences).

Le premier volume de la série V était un inventaire général de la correspondance, du moins de ce qui est parvenu jusqu'à nous, il est sorti en 2009 (voir le compte rendu par Jean Ehrard, *RDE*, 45, 2010, p. 177-179). C'était le couronnement d'un long processus, reprenant, complétant et corrigeant des travaux plus anciens, vérifiant tout dans les moindres détails, soit environ deux mille lettres envoyées ou reçues. Bien entendu, à peine a-t-on fini qu'on en retrouve ici ou là, perdues dans des fonds mal inventoriés. Le plus grand espoir d'un éditeur de correspondance n'est pas la fierté d'avoir été exhaustif, mais le plaisir de susciter de nouvelles découvertes insoupçonnées.

Ce volume V/2 couvre la correspondance de l'auteur jusqu'en 1752. Pourquoi cette date ? D'abord pour des raisons de format : il est en effet souhaitable que dans le cadre d'une édition d'œuvres complètes, les divers volumes soient de taille relativement comparable, ici environ cinq cents pages. Mais la fin de 1752 représente aussi un tournant dans la vie et

l'œuvre de D'Alembert : c'est la parution de son dernier grand traité scientifique (du moins avant les *Recherches sur le système du monde*, 1754-1756), c'est la fin d'une étape de l'*Encyclopédie* avec la première interdiction (très provisoire), c'est le moment où le savant entame explicitement une carrière littéraire (certes sans abandonner les sciences) avec les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* qui vont vite le conduire à l'Académie française.

Ce qui nous reste de la correspondance interpelle : il n'y a pratiquement rien avant 1746, c'est-à-dire avant que l'auteur ait presque trente ans. Comment est-ce possible ? Certes, on sait que D'Alembert n'a pas vraiment de famille et qu'il ne quitte guère une lieue carrée dans Paris, mais est-il possible qu'il n'ait rien écrit, rien reçu ? Ses maîtres, ses condisciples, ses amis ont bien dû correspondre avec lui, au moins à l'occasion (voir p. lxiii-lxiv). En outre, à partir de 1743 et de la parution du *Traité de dynamique*, il est devenu un savant célèbre. Pourquoi n'a-t-on donc pas de lettres entre 1743 et 1746 ? On a depuis peu la preuve matérielle que des lettres durant cette période ont existé : Gilles Montègre a retrouvé dans une revue une lettre, traduite en italien et publiée quarante ans plus tard (!), envoyée par D'Alembert au P. minime François Jacquier, et datable de 1745. Elle n'est visiblement pas unique. Tout espoir de mettre au jour d'autres correspondances n'est donc pas perdu. Si nous possédons un corpus non négligeable de lettres à partir de 1746, cela ne signifie pas que nous les ayons toutes : comment imaginer qu'il n'existe pratiquement aucun échange avec Bossut à partir de 1752 au moins (alors que celui-ci est à Mézières), avec Condorcet à partir des années soixante (alors que celui-ci est souvent à Ribemont), etc. ? Et ce ne sont que des exemples. Mais contentons-nous de ce que nous avons.

Les lettres de ce volume V/2 sont essentiellement de deux types : (a) scientifiques, (b) mondaines ou littéraires.

Les deux principaux correspondants scientifiques de D'Alembert sont alors Euler et Cramer. Avec le premier, le plus grand mathématicien du siècle, il s'agit d'échanges mathématiques, au sens restreint (algébrique ou mécanique) du terme : logarithmes, quantités négatives, équations différentielles ou aux différences partielles, cordes vibrantes, mouvement de la Lune, précession des équinoxes, voire dynamique de façon plus générale ; pas de métaphysique, encore moins de discussions sur les idées ni d'intimité. La légende présente souvent Euler comme un brave père de famille totalement désintéressé, l'étude plus approfondie de sa biographie et de sa correspondance doit plus que nuancer cette appréciation : l'esprit de concurrence et le sectarisme religieux sont loin d'être absents chez lui. Ses comportements vis-à-vis des recherches de D'Alembert, notamment à propos de la précession des équinoxes ou des écoulements des fluides, nous le montrent sous un jour moins candide. Les deux hommes sont fâchés, justement à partir de 1752, et ne se retrouveront pour discuter (d'ailleurs très temporairement) qu'après la Guerre de

sept-ans. Avec le mathématicien genevois Gabriel Cramer (homonyme du libraire-imprimeur de la même ville), les relations sont d'un tout autre type : plus cordiales, plus complices. Cramer n'est pas un dévot ennemi des « Philosophes », ses talents en matière de philosophie (au sens usuel du terme), de logique, de morale, sont certains ; Cramer et D'Alembert se rencontrent à Paris et sympathisent, mais une grande partie de la correspondance roule aussi sur des sujets vraiment mathématiques.

Les lettres dites mondaines ou littéraires sont aussi parfois scientifiques. Elles nous renseignent notamment sur certains aspects des travaux préparatoires à l'*Encyclopédie*. On sait que Diderot et D'Alembert ont été associés de bonne heure à l'aventure, mais qu'ils n'en ont été co-directeurs qu'à partir du 16 octobre 1747. Avant cela et à partir du 27 juin 1746, c'est le mathématicien et académicien, l'abbé de Gua de Malves qui en était chargé. Cette année-là, D'Alembert est traducteur de la *Cyclopaedia* de Chambers et payé à la tâche, on apprend combien il est rétribué à la page. Ensuite, on est informé de quelques bribes de la manufacture encyclopédique, des réactions adverses, etc. Mais, malheureusement, notre savant n'habite ni Ferney ni Montpellier, la presque totalité du travail, des discussions et des négociations a lieu à Paris, dans un périmètre restreint, de façon purement orale et il n'en reste pratiquement pas de traces. L'historien, le biographe, le scientifique d'aujourd'hui se retrouvent dans la situation de l'archéologue, qui tente de reconstituer une époque à partir de quelques morceaux d'os, de tombes et d'outils. La même chose se passe pour le processus d'accession de D'Alembert à la gloire littéraire, des salons, de la fréquentation de la marquise de Créquy et de Mme du Deffand jusqu'à l'Académie française. Le « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie* y joue un rôle central, mais tout le bourdonnement qui a lieu autour a son importance et là encore, nous n'en entrevoyons que bien peu.

Ce volume, qui se déroule à l'époque des deux ouvrages les plus célèbres du savant, le *Traité de dynamique* (1743) et le « Discours préliminaire » (1751), ne vaut pas seulement par les sources primaires qui y sont transcrites (les lettres), mais aussi par la qualité de l'apparat critique : l'introduction générale du volume et les notes. L'introduction générale, en plus des aspects méthodologiques, fait le point sur le contexte et la biographie de D'Alembert jusqu'à ses trente-cinq ans. Les notes sur les lettres scientifiques, rédigées par les meilleurs spécialistes de l'histoire de la mécanique et des mathématiques, rendent compréhensibles les enjeux dans un monde en pleine effervescence savante et renvoient souvent, pour les calculs plus techniques, aux ouvrages de l'édition qui correspondent aux sujets évoqués dans les lettres. Les autres notes réalisent parfois des prouesses d'investigations dans les archives, par la magicienne Françoise Launay.

La petite dizaine de volumes de correspondances qui suivront couvrira, pour chacun, une période de deux à quatre ans. Les contenus seront

plus littéraires et philosophiques et la seule correspondance scientifique d'envergure (celle entre D'Alembert et Lagrange, un peu aussi avec Frisi) s'étalera des années soixante jusqu'à la mort du savant français en 1783. Les personnages centraux seront plutôt Voltaire et Frédéric II, mais les discussions plus ponctuelles ou avec des hommes moins célèbres n'en ont pas moins leur intérêt.

Pierre CRÉPEL